

Editorial

Robert CHAPUIS

une bataille Claire

Aujourd'hui commence ce qu'on appelle la bataille électorale. Elle oppose la gauche unie à la droite divisée. Cette situation qui n'a jamais été aussi claire, n'est pas l'effet d'un hasard. Depuis dix ans, la recherche du profit maximum au détriment de la dignité et de l'égalité des hommes, le développement intensif, et dans tous les domaines, des grandes entreprises et des firmes multinationales ont profondément ébranlé notre société. Ils ont séparé, parmi les capitalistes, d'une part ceux qui tirent le plus grand bénéfice d'une telle évolution, ceux qui peuvent derrière leur entreprise, modifier leurs placements, intensifier leurs investissements, et d'autre part ceux qui voient leur avenir menacé en même temps que leur revenu diminué. Ceux-là s'accrochent encore très souvent à un passé révolu ; ils recherchent la solution dans le conservatisme et la réaction, voire dans le renforcement de l'ordre et de l'autorité. Ils servent ainsi, sans le vouloir, de masse de manœuvre à ceux mêmes qui les exploitent. C'est clair : ceux que le capitalisme est en train de ruiner n'ont pas d'autres solutions que de ruiner le capitalisme.

le langage de l'unité

Mais avant tout, le fait central, durant ces dernières années, c'est que les principales victimes du développement capitaliste, ceux qui constituent l'immense masse de la population active de ce pays, les travailleurs des villes et des campagnes, des usines et des bureaux, commencent à relever la tête. Brimés dans leurs conditions de travail, incertains de leur emploi, durement frappés par l'inflation dans leur pouvoir d'achat, ils ont engagé partout des luttes très dures : celles de Lip et de Cerizay sont déjà entrées dans l'histoire, et il y en aura

bien d'autres.

Les militants du PSU ont été souvent au cœur de ces luttes, ils ont été des animateurs inlassables du soutien à ces luttes. C'est pourquoi nous les connaissons si bien ; nous savons ce qu'elles disent. Elles parlent le langage de l'unité. Non pas l'unité des appareils — les contrats d'organisations ont leur importance, mais ne sont que des chiffons de papier s'ils ne sont pas étroitement liés aux luttes sociales, aux revendications et aux aspirations qui s'y manifestent. Non pas cette unité-là mais l'unité populaire, l'unité des travailleurs en lutte pour prendre en mains leur destin, pour prendre le contrôle de tout ce qui les concerne, dans leur travail et aussi dans toute leur vie.

Cette volonté, elle a son expression politique : c'est le socialisme autogestionnaire. Mais pour qu'elle trouve à s'exprimer, il faut que les conditions politiques en soient créées. Concrètement, cela passe aujourd'hui par la victoire du candidat unique de la gauche, François Mitterrand. Le PSU a décidé de tout faire pour cette victoire, car il est temps de secouer l'immense chape de plomb qui s'est abattue sur ce pays et qui en paralyse toutes les énergies pour le profit de quelques-uns. De la même façon, il fera tout pour que cette victoire serve réellement les travailleurs.

Plus que jamais, le PSU développera ses propositions, qui ne sont pas celles du Programme commun. Plus que jamais, le PSU posera les questions sur la nature du pouvoir, l'organisation de la société, le type de développement, questions auxquelles, en définitive, seuls les travailleurs peuvent donner réponse.